Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 4, n°3 | Octobre 2013

Les conditions de production d'un transport durable

Singer Peter, 2012, Paris, *La Libération animale*, Payot, coll. Petite bibliothèque Payot, Paris, 477 pages.

Fanny Duperray

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10075>

DOI : 10.4000/developpementdurable.10075

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Fanny Duperray, « Singer Peter, 2012, Paris, *La Libération animale*, Payot, coll. Petite bibliothèque Payot, Paris, 477 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 4, n°3 | Octobre 2013, mis en ligne le 30 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10075>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Singer Peter, 2012, Paris, *La Libération animale*, Payot, coll. Petite bibliothèque Payot, Paris, 477 pages.

Fanny Duperray

- 1 Cet ouvrage, à mi-chemin entre analyse philosophique et texte militant, permet de découvrir le champ de l'éthique animale.
- 2 L'auteur, P. Singer, Professeur de bioéthique à Princeton, est particulièrement décrié, parfois même accusé de nazisme. Son livre s'est pourtant vendu à près d'un million

d'exemplaires. Il est donc intéressant de se faire une opinion sur ses idées, souvent présentées comme extrêmes.

- 3 Cette édition de poche de *La libération animale* débute par différentes préfaces qui permettent de situer le texte, dans son contexte de parution, en 1975, ainsi que dans les circonstances actuelles.
- 4 La première préface, de J.-B. Jeangène Vilmer, spécialiste d'éthique animale, présente l'auteur et le situe dans ce champ, très développé dans le monde anglo-saxon mais peu connu en France. On apprend que Singer un auteur « conséquentialiste » : contrairement aux déontologistes, qui définissent des principes moraux universels, auxquels il ne faut en aucun cas déroger, Singer pose qu'une action est bonne si elle a des conséquences positives. Plus précisément, c'est l'un des principaux philosophes utilitaristes actuels. J.-B. Jeangène Vilmer explicite également la particularité de ce livre, qui, bien que de nature philosophique, privilégie la clarté à l'ambition théorique, de manière à défendre efficacement la cause animale. Il cherche ensuite à dé-diaboliser l'auteur, accusé de défendre l'eugénisme, en montrant les malentendus qui peuvent biaiser le débat. Il finit par différentes critiques qui peuvent être adressées à la théorie de Singer, ce qui permet d'avoir en tête les principaux enjeux qu'elle soulève.
- 5 Les deux préfaces suivantes, écrites par Singer lui-même, expliquent les modifications qui ont été faites pour la réédition du livre. Il s'agissait non pas d'apporter des réponses théoriques aux critiques formulées, mais, en restant dans un registre accessible au plus grand nombre, de réactualiser les descriptions faites sur les souffrances infligées aux animaux dans nos sociétés. Le combat dans lequel l'auteur s'inscrit est présenté comme toujours actuel, malgré les succès que les mouvements de protection animale ont pu rencontrer.
- 6 La dernière préface est celle qui débutait la première édition de l'ouvrage. Elle présente la démarche de Singer : il cherche, par la raison et non par l'émotion, à démontrer que nos actions envers les animaux sont immorales et à proposer des changements.
- 7 Il s'attelle à cette démonstration dès le premier chapitre qui pose les bases de son éthique. Il y définit le principe fondateur de sa théorie : l'égale considération des intérêts. Il estime que les intérêts de chaque individu se valent. Ceci est communément admis pour l'espèce humaine : notamment, les intérêts des hommes valent ceux des femmes. Mais, pour Singer, cette égalité reconnue pour les humains doit s'étendre aux animaux. En effet, comme les humains, les animaux ont intérêt à fuir la douleur, et à chercher le plaisir. Le critère d'inclusion dans la sphère morale, selon l'auteur, n'est donc pas la capacité de raisonner, ou l'appartenance à l'espèce humaine, mais la capacité de ressentir plaisir et souffrance. Or, nos sociétés considèrent la douleur animale comme moins importante que la douleur humaine. Ceci est lié, pour l'auteur, à un préjugé, le spécisme, qui constitue une discrimination tout aussi injustifiable moralement que le racisme ou le sexisme.
- 8 Les chapitres suivants illustrent cette notion de spécisme en décrivant les souffrances infligées aux animaux. L'auteur se situe alors dans le registre militant du dévoilement (Traïni, 2011) : à l'instar des associations de protection animale, il dévoile publiquement ce qui a lieu dans les élevages et les laboratoires d'expérimentation animale, en mettant l'accent sur les aspects de ces activités qui sont générateurs de souffrance, comme l'époinçage du bec des poules, pour ne prendre qu'un exemple parmi les

- nombreux cas décrits. Il cherche ainsi, même s'il prétend rejeter les émotions, à provoquer l'empathie et la culpabilité du lecteur.
- 9 Ces descriptions sont très détaillées, mais elles s'inscrivent dans une époque et un pays donnés. Elles enjoignent donc ceux qui ne connaissent pas les milieux de l'élevage ou de l'expérimentation à se renseigner sur la réglementation de leur pays. Elles s'accompagnent d'analyses intéressantes sur les tendances générales sous-jacentes, comme la réification des animaux, même si des ouvrages sociologiques traitent plus finement de ces questions (par exemple, Rémy, 2009).
 - 10 Poursuivant sa démarche utilitariste, Singer propose de mettre fin à l'élevage, la consommation de viande étant pour lui un plaisir bien futile vis-à-vis des souffrances animales décrites. Au sujet des expériences sur les animaux, il les rejette si elles n'ont pas un degré d'utilité qui justifierait qu'on accepte de les pratiquer sur un être humain atteint de graves lésions cérébrales. Ce sont précisément ces propos qui sont considérés comme choquants, même si Singer ne propose pas de mener sur les handicapés des expériences comme sur les animaux, mais au contraire de traiter les animaux comme on traiterait un individu humain sans conscience ni sensibilité.
 - 11 Dans le chapitre suivant, « devenir végétarien », Singer, en accord avec son objectif militant, incite le lecteur à l'action, et ce, dans une perspective réformiste, qui ne vise pas à l'abolition immédiate de l'élevage mais à l'amélioration de la condition des animaux. Pour cela, la voie institutionnelle n'est pas suffisante : chaque individu doit devenir végétarien, pratique qui ne se fonde pas pour Singer sur le refus de tuer les animaux mais sur une position pragmatique. En effet, il ne cherche pas dans ce livre à résoudre la question de l'immoralité de l'acte de tuer un animal mais estime cependant qu'il est fort peu probable que puissent se développer des activités d'élevage et d'abattage ne générant aucune douleur. Toujours dans une perspective utilitariste, il montre les bénéfices du végétarisme non seulement pour le bien-être des animaux mais aussi pour la santé, l'environnement etc. Il donne même des conseils pratiques au lecteur pour se passer au maximum de produits animaux, tout en restant en bonne santé et en conservant une vie sociale.
 - 12 Les chapitres suivant analysent le spécisme dans une perspective historique puis, dans ses formes actuelles. Singer montre ainsi comment les théories philosophiques, et les argumentaires du sens commun, visant à justifier la domination des humains sur les animaux, ne sont pas basés sur des constructions rationnelles, mais sur des préjugés « spécistes ».
 - 13 La lecture d'un ouvrage aussi tranché est intéressante à situer dans des débats contemporains qui entourent la question animale.
 - 14 On peut ainsi reprocher à Singer d'être trop rationnel dans sa construction éthique. Par exemple, il prend en considération les dépenses de l'État dans la décision de mettre fin à la vie d'un nourrisson lourdement handicapé. On retrouve ici le traditionnel débat sur l'utilitarisme, qui peut justifier le sacrifice de quelques-uns pour un bien supérieur. De plus, le rationalisme de Singer se heurte au grand rôle joué, dans le mouvement de protection animale, par les intuitions morales et les émotions (Traïni, 2011), qu'il utilise d'ailleurs lui-même dans son livre.
 - 15 Par ailleurs, Singer estime que l'exploitation des animaux est liée à l'anthropocentrisme. Or le critère de la douleur, comme facteur d'entrée dans la sphère morale, reste anthropocentrique. C'est la similarité de la souffrance entre hommes et

animaux qui rend ce critère pertinent pour Singer. Mais pourquoi alors ne pas envisager des intérêts et des valeurs en dehors de ce qui est commun entre nous et les animaux? L'éthique environnementale, qui estime que des écosystèmes et des plantes peuvent faire l'objet d'une considération morale, rejette ce critère de la douleur, d'autant plus qu'elle considère que la mort et la souffrance font partie de la nature (J.-B. Jeangène Vilmer, 2011).

- 16 Enfin, Singer décrit des animaux passifs. Or, la domestication n'est pas nécessairement un processus de soumission, mais a pour origine un échange entre animaux et humains. Selon certains auteurs, l'élevage est basé sur un lien entre homme et animal, que l'élevage industriel a réduit au minimum, mais qui existe dans des formes d'élevage moins intensives (Mouret, 2012). L'élevage peut être décrit comme un « contrat domestique » (Larrère, 2009), ou encore une relation de don et contre-don, dans laquelle l'éleveur prend la vie de l'animal pour se nourrir, mais lui donne une « vie bonne » (Porcher 2011) : l'animal d'élevage est nourri, protégé des prédateurs, soigné, contrairement aux animaux sauvages. Dans cette perspective, abandonner l'élevage serait se priver de relation avec des vivants autres, ce qui reviendrait à vivre dans un monde artificialisé, à croire que nous sommes seuls au monde (Larrère, 2009), et à renoncer à un lien affectif réciproque entre humains et animaux (Porcher, 2011).
- 17 À la lecture du livre, on est toujours partagé entre un regard sociologique qui analyse les ressorts d'un mouvement militant, et le suivi de la démarche théorique du philosophe. Cette nature hybride de l'ouvrage permet, sans apporter des réponses définitives, de s'interroger sur notre cohabitation avec les animaux, aussi bien à l'échelle globale de la société qu'en lien avec nos pratiques individuelles. Les relations entre les hommes et les non-humains, que ce soient des animaux, ou des écosystèmes, font l'objet d'interrogations de plus en plus profondes, dont la présence dans le débat public est de plus en plus prégnante, portée tantôt par des universitaires, tantôt par des mouvements politiques et sociaux. Ce livre éclaire un aspect important de notre rapport instrumental aux non-humains, et explore une voie pour repenser nos rapports à la nature, vers un respect plus grand de la vie. Et, même si l'on peut penser que la construction d'une éthique utilitariste centrée sur la douleur soulève des paradoxes et des difficultés, ce livre présente néanmoins une argumentation riche, qui aide le lecteur à remettre en cause des allants de soi, tels que l'idée d'une domination naturelle de l'homme sur les animaux.

BIBLIOGRAPHIE

Jeangène Vilmer J.-B., 2011, « Les principaux courants en éthique animale » in G. Chapouthier (dir), *La Question animale. Entre science, littérature et philosophie*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 79-92.

Larrère C., 2009, La domestication a-t-elle un avenir ? *Comptes-rendus de l'Académie d'Agriculture de France*, 19 novembre 2009, 95, n°4, p.1-7.

Mouret, S. 2012, *Élever et tuer des animaux*, Paris : PUF (Coll. Partage du savoir).

Porcher J. 2011, *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI^{ème} siècle*, Paris : La Découverte.

Rémy C., 2009, *La fin des bêtes. Une ethnographie de la mise à mort des animaux*, Paris : Economica.

Traïni C., 2011, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, Paris, PUF (Coll. Etudes sociologiques).

AUTEUR

FANNY DUPERRAY

Fanny Duperray est étudiante à Sciences Po Lille en Master 2 Développement soutenable. Intéressée par la question animale, elle a rédigé son mémoire de M1 sur l'élevage intensif.